

MM : Qui est Marlène Bisson ? Parlez-nous de votre passé artistique, comment avez-vous découvert la photographie ?

MB : Je suis photographe plasticienne. Je vis et travaille aux Sables d'Olonne en France.

Petite fille, je jouais déjà avec un appareil photo. J'appréciais beaucoup le Polaroid.

Puis plus tard et plus sérieusement, j'ai commencé à travailler le nu avec pour principal modèle mon fils. Je travaillais essentiellement le noir et blanc et réalisais moi-même mes tirages argentiques. J'étais émerveillée et très influencée par les photographies d'Imogen Cunningham.

Puis arriva le numérique et ce fut ma période photographe/modèle, où à tour de rôle, je posais et j'appuyais sur le déclencheur.

MM : Quand et pourquoi avez-vous commencé à prendre des photos de poupées ? Êtes-vous aussi uneoureuse et collectionneuse de poupées ou est-ce un intérêt purement artistique ?

MB : Un jour, j'ai découvert une Barbie blonde dans un vide-grenier. Enfant, je n'ai jamais eu de poupée car j'avais deux frères plus âgés que moi et deux plus jeunes et j'ai bien plus côtoyé les petits soldats de plomb... Donc cette Barbie m'a vite séduite, et j'ai rapidement eu envie de l'utiliser pour mes photos. Au début, je l'ai mise en situation dans le travail d'autres artistes par le biais d'un livre (objet anecdotique volontairement présent sur mes photos), avec le sentiment étrange et jouissif de « pénétrer » leur univers. Les premiers artistes qui m'ont inspirée sont Ed Fox et Roy Stuart. Peu de temps après, j'ai découvert les poupées *Obitsu* (venant de Chine), dotées de nombreuses articulations et avec un « physique » correspondant mieux à mes goûts. En effet, j'ai vite abandonné la blonde, référence érotique occidentale, au profit de la brune, bien plus proche du modèle asiatique déclenchant chez moi un plus grand imaginaire érotique et artistique. C'est alors que j'ai travaillé avec des photographes comme Nobuyoshi Araki ou encore Ken Ichi Murata.

Oui, j'aime les poupées, mais je ne suis pas (encore) collectionneuse. La Poupée est un merveilleux et fantastique objet. Mes poupées sont belles et j'aimerais leur ressembler. Elles contiennent mes rêves est mes désirs. Chacune de mes poupées est un autre moi. Elles sont le cœur de mon travail artistique.

MM : Vos modèles sont des poupées Obitsu, qui peuvent être assemblées et customisées à volonté. Pourquoi avez-vous choisi cette sorte de poupée ? Vous les customisez vous-même ou quelqu'un d'autre le fait pour vous ?

MB : Effectivement, le fait de pouvoir les assembler et désassembler est très important pour moi : pour ce qui est du fantastique, tout m'est permis. Au gré de mes exigences et de mon humeur du moment, « ma » poupée peut stagner une nuit entière congelée dans un moule à cake, rester sous l'eau des heures durant ; si un bras me gêne, je l'arrache, si pour la circonstance elle doit être coupée en deux... et bien, ainsi soit-il ! J'ai presque envie de parler de « la mécanique du plaisir » de Hans Bellmer. Je la démembre parfois à sa manière afin de créer des corps *Unheimliche* (« étrangement inquiétants »). Dociles et soumises, gracieuses et discrètes, elles sont toujours à ma merci.

Mes poupées ont des noms : Rani, Salma, Eva. Ces trois-là sont arrivées déjà assemblées et maquillées. Mais je suis actuellement en train d'en customiser une et je crée sa perruque avec des cheveux naturels, ceux de mon fils. Elle s'appellera Néo.

MM : Photographiquement parlant, à votre avis, quelle est la différence entre une poupée et une personne réelle ? Est-ce que vous voyez quelque chose de différent à travers l'objectif de votre appareil ?

Pour expliquer la différence indéniable entre une poupée et une personne réelle, je citerai une réflexion de Simon Yotsuya (créateur japonais de poupées articulées) : « les poupées ne sont pas vivantes, elles n'ont pas de morale humaine. C'est pourquoi elles ont l'air si étranges et dangereuses. » Ryo

Yoshida (créateur de BJD) dit quant à lui que « les poupées ne doivent exprimer ni de la joie, ni de la colère, ni de l'humour, ni de la tristesse. Leur visage doit rester transparent, comme un miroir, vous renvoyer vos propres émotions. ».

Lorsque je photographie mes poupées, lorsque je les mets en scène, je déclenche un transfert d'identité, je les habite, ce que je ne pourrais faire face à un modèle vivant possédant sa propre âme, sa personnalité. Mes poupées n'ont pas d'âme, je leur prête la mienne et j'utilise leur « plastique » qui ne vieillit pas, qui ne se transforme pas, qui ne subit pas les impacts du temps. Elles me procurent une sensation d'éternité. De plus, la poupée possède un immense pouvoir de suggestion.

Alors que le photographe est attentif aux évolutions du modèle vivant pour le magnifier dans sa personnalité et qu'il reste derrière l'objectif, j'impose mes volontés à ma poupée qui doit être le reflet de moi-même, ce qui me donne l'impression d'être aussi devant l'objectif et je me trouve de nouveau dans la position du photographe/modèle.

MB : L'érotisme est constant dans vos photographies, mais vos créations ne sont jamais vulgaires. Qu'est-ce que cela signifie pour vous ? Qu'est-ce qui vous pousse à explorer ce côté de la nature humaine ?

MB : D'une manière générale, l'érotisme est lié au corps et à sa sensualité. Une belle photographie érotique est sensée être celle d'un corps dont les qualités physiques sont mises en valeur par le grain d'une peau, la brillance d'un regard, une couleur de cheveux... Or, dans mes photographies, l'utilisation de ma poupée de part sa matière plastique, interdit au spectateur de ressentir l'érotisme sous cette forme, mais permet de déplacer cet érotisme dans une autre sphère plus psychique, notamment dans mes mises en scène et avec les éléments auxquels je confronte mon modèle (lumières, décor). Alors, le mystère s'installe.

J'aime la femme. J'aime la présenter dans sa beauté, sa fragilité, ses secrets, sa sensualité, son charme. Je n'ai jamais voulu représenter la « femme-objet » (ce qui m'a été quelquefois reproché) mais plutôt des « objets-femme » : mes poupées n'ont qu'un seul but : sublimer la femme.

« À travers elles, je me retrouve » (Bee Kanno). C'est ce besoin qui me pousse dans cette voie, car je peux ainsi me réaliser au travers de mes fantasmes et de mon art.

MM : Comment naît l'idée d'une photo ? Parlez-nous de votre procédé de création, d'où vient l'inspiration et comment la mettez-vous en pratique ?

MB : Mes idées naissent souvent de la rencontre de la poupée avec une matière ou un élément de la nature (lumière, eau, glace, etc.), voire des éléments végétaux (algues, corail, etc.) ou animaux (souvent marins : poissons, poulpes, etc.).

Parfois je m'emploie à faire disparaître ce corps de poupée dans la matière, un peu à la manière de Neil Craver ou Francesca Woodman, ou encore à la confronter à des éléments vivants comme excelle dans ce domaine le japonais Daikichi Amano.

Mes photos ne sont pas travaillées sur ordinateur. Le plus gros du travail se fait en amont, c'est-à-dire toute la préparation qui consiste à parer ma poupée (tenue, coiffure, accessoires, etc.) puis à installer le décor dans lequel elle prendra vie. J'accorde aussi une grande importance à l'éclairage qui souvent confère cette « inquiétante étrangeté ».

MM : Vos travaux sont-ils à vendre ? Avez-vous une galerie ? Quels sont vos projets artistiques ?

MB : Oui, mes travaux sont à vendre. Je les présente dans une galerie en ligne que je gère, parmi d'autres artistes. Mais j'aimerais trouver des lieux d'exposition afin de partager mon travail et une galerie qui m'aiderait à le promouvoir.